

UN MIROIR DE NOTRE ÉPOQUE

Jamais une génération n'a autant été scrutée dans son investissement de la sexualité. Et pourtant, les clichés sur le sujet foisonnent... quand la réalité est plutôt nuancée. Les données sont claires. Avant de se tourner vers le numérique, les jeunes s'informent sur la sexualité

auprès de leurs amis, de leurs partenaires, puis des professionnels qui les entourent ; l'âge du premier rapport recule légèrement ; la forme des relations – du couple stable au simple *crush* – se diversifie : la génération Z réfléchit et se cherche – souvent avec plus de prudence et de lucidité que les adultes ne l'imaginent.

C'est dans ce paysage que l'Éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité tente de s'installer. L'ambition est immense : accompagner chaque élève, de la maternelle au lycée, dans la construction de relations égalitaires. Les écueils sont nombreux : formation insuffisante, manque de moyens, pression idéologique. Car le projet, qui touche à nos peurs, expériences personnelles et valeurs les plus profondes, demande un engagement collectif durable.

Pendant ce temps, les adolescents naviguent dans un environnement numérique complexe où se côtoient vidéos pédagogiques, forums anonymes, séries qui évoquent le consentement ou l'orientation sexuelle – où beaucoup découvrent qu'ils ne sont ni seuls, ni anormaux – mais aussi contenus pornographiques violents, fausses informations et discours masculinistes.

Autre sujet préoccupant : la banalisation de pratiques sexuelles tarifées, pas toujours perçues comme de la prostitution tant les frontières entre service rendu, attention et argent se sont brouillées.

Ce glissement impose de renforcer les espaces de prévention – avant que ne s'installe une culture du consentement biaisée. En effet,

les adolescents attendent qu'on leur donne les moyens de comprendre leurs émotions et leurs désirs, de distinguer ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas ; qu'on leur apprenne à se protéger – sans honte, sans secret. Ils ont besoin de professionnels formés, de parents rassurés, de lieux où la parole circule vraiment.

Au fond, leur sexualité agit comme un miroir de notre époque : ouverte, exigeante... et traversée de contradictions. Elle nous renvoie à nos difficultés à articuler liberté et protection, à envisager la diversité des identités et des désirs, à combattre les violences sans dramatiser.

Cette génération ne nous demande pas de décider pour elle. Elle nous demande d'être là : solides, disponibles, curieux, capables de tenir ensemble l'exigence du respect et la joie de la découverte. La sexualité n'est pas un problème à résoudre, c'est un champ d'expériences humaines qui se construit, se discute, se partage.

Et peut-être est-ce là la mission que nous partageons, parents, enseignants, professionnels : faire en sorte que les adolescents entrent dans leur vie affective et sexuelle avec confiance, liberté et sécurité. Un défi exigeant, mais profondément enthousiasmant. ■



Jean Chambry

Pédopsychiatre,
membre du conseil
scientifique de la
Fnepe, président du
Collège de
psychiatrie de
l'enfant et de
l'adolescent de la
Fédération française
de psychiatrie